

Voici ce que disent [Louis GILLE](#), [Alphonse OOMS](#) et [Paul DELANDSHEERE](#) dans ***Cinquante mois d'occupation allemande*** (Volume 3 : 1917) du

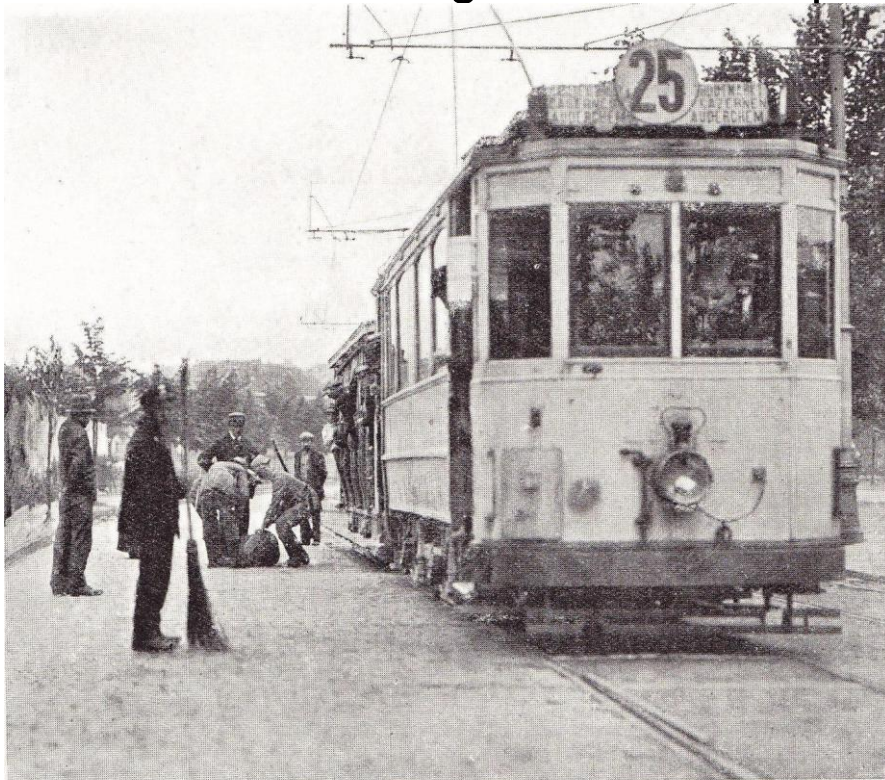
## MARDI 18 SEPTEMBRE 1917

La saisie des pommes de terre par la «*Kartoffel-Zentrale*» provoque dans le public un véritable affolement. Et tout de suite s'organisent, vers les campagnes, des expéditions de «*fraudeurs de patates*».

Les quelques trains qui circulent sur les lignes vicinales de Haecht, de Louvain, de Lennick, de Waterloo, sont envahis, bien qu'on y mette dix et douze voitures. J'ai vu le train vicinal de Lennick passer débordant de voyageurs : il y en avait jusque sur les butoirs. Dans les trains vicinaux qui reviennent l'après-midi et le soir vers Bruxelles, quatre-vingt-quinze voyageurs sur cent transportent des pommes de terre, dissimulées dans des colis de toute espèce, au milieu de fruits, de carottes ou d'autres produits ; les voyageurs en ont sous leurs vêtements ; ils en sont bardés. Aussi, quel relent dans ces trains combles ! Et quel public mêlé, loqueteux et bourgeois, femmes en chapeaux et femmes en cheveux, individus louches et fort honnêtes citoyens, tous unis pour quelques instants dans une sorte de « *fraternité d'ames* », dans la même lutte sournoise contre le

Prussien qui visite les voitures. Et l'on se rend toute sorte de petits services, l'on échange des « tuyaux » et des bons conseils, comme on le faisait déjà tantôt, dans la campagne, où les gens « en expédition » se reconnaissent vite et se disent l'un à l'autre : « *N'allez pas par là ; il y a un Allemand ... Oui, vous pouvez continuer ; il y a bien un soldat au pont, mais c'est un bon, il laisse passer* ». Les villageois aussi aident de leurs renseignements et avis les « *fraudeurs* » qu'ils rencontrent.

Quant au contrôle allemand le long des routes et chemins, dans les trains et les vicinaux, il est parfois sévère, parfois tolérant. J'ai vu, à Louvain, un peloton de soldats entourer le train vicinal en partance pour Tervueren, tandis que des policiers en bourgeois envahissaient les voitures et s'y livraient à une visite en règle. Toutes les pommes



Visite d'un tram par les Allemands.

de terre trouvées sur les voyageurs et dans leurs colis étaient aussitôt jetées sur le pavé à côté du train ; il y en eut bientôt un gros tas. Des voyageurs, pris de panique, se sauvaient, abandonnant leur colis. Les voyageurs qui firent ensuite le trajet Louvain-Tervueren dans ce même train purent voir des soldats allemands poursuivre des « *fraudeurs* » à travers la campagne en tirant sur eux. Policiers et soldats se montrent surtout rigoureux à l'égard des professionnels de la contrebande. Il est certain que, plus d'une fois déjà, des gens ont été grièvement blessés ou même tués dans des rencontres de l'espèce avec les soldats. Quant aux « *fraudeurs* » conduits chaque jour à l'une ou l'autre « *Kommandantur* », ils sont légion.

Au prix où les pommes de terre se vendent en ville, le profit de la fraude est si grand que le danger à affronter n'arrête personne. Beaucoup d'ouvriers pratiquent maintenant le trafic des pommes de terre plutôt que de travailler : c'est plus rémunérateur.

Quant aux bourgeois qui « *fraudent* » pour eux-mêmes ou pour leurs familles, ils sont innombrables. J'ai rencontré tantôt un de nos littérateurs les plus talentueux et les plus élégants qui partait, accoutré en fraudeur de « *patates* », avec plusieurs membres de sa famille, pour une expédition à longue distance ; il comptait rapporter, avec les siens, d'un village entre Louvain et Diest,

quarante kilos de pommes de terre, qui lui reviendraient, tous frais compris, à 90 centimes le kilo ; il en a déjà deux cents en cave, et ne cessera de faire le contrebandier qu'après en avoir réuni le double, me déclara-t-il avec la fierté qu'il eût mis, en d'autres temps, à me lire le dernier sonnet de sa composition. Ce petit fait est caractéristique de la préoccupation dominante chez les Bruxellois à l'heure présente : leur guerre, à l'instant actuel, c'est surtout la guerre pour la conquête des pommes de terre.

### Notes de Bernard GOORDEN.

La photo est extraite de « *Les réquisitions : la laine, le cuivre, etc.* » par **Georges RENCY**, qui constitue le chapitre **XIII** de la **première partie** du volume **1** de *La Belgique et la Guerre (La vie matérielle de la Belgique durant la Guerre Mondiale* ; Bruxelles ; Henri Bertels, éditeur ; 1924 = 2<sup>ème</sup> édition ; pages 90-97) :

<http://www.idesetautres.be/upload/RENCY%20REQUISITIONS%20BELGIQUE%20ET%20LA%20GUERRE%20T1%20pp90-97.pdf>